

Près des rivages de l'admirable baie de Douarnenez

Un haut-lieu remarquable de l'ART BRETON

L'église de Saint-Herlé, à Ploaré

Nous consacrerons aujourd'hui une promenade à la visite du beau sanctuaire de Saint-Herlé à Ploaré, érigé près des rivages de l'admirable baie de Douarnenez. Comme tant d'autres vieux saints bretons que la dévotion populaire a canonisés, nous connaissons peu de choses sur saint Herlé, Honoré comme diacre et martyr, une tradition locale assure qu'il fut l'évangéliste de Ploaré lors de l'établissement du christianisme en Armorique et qu'il subit le martyre, victime de son attachement à la foi.

L'édifice que les paroissiens de Ploaré et de sa trêve maritime de Douarnenez ont placé au XVII^e siècle sous son patronage, est l'un des plus remarquables de la Cornouaille. Edifié au centre du bourg sur un promontoire d'où l'on découvre un splendide panorama sur la baie de Douarnenez, la presqu'île de Crozon et les croupes bleutées des Montagnes Noires, l'église de Saint-Herlé doit sa renommée à son magnifique clocher dont la flèche dentelée bondit à une hauteur de 55 mètres. Monumentale par ses proportions, curieuse et digne d'intérêt par son architecture, elle a acquis, par sa tour haute et puissante, inspirée de celles de St-Corentin de Quimper, le prestige d'une petite cathédrale rurale.

Une œuvre du XVI^e siècle poursuivie au XVII^e

Différentes dates gravées dans la pierre, rappellent que le clocher de conception encore toute gothique, a été construit au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sa première pierre porte : L'AN MIL VCKLXVIII (1548). Puis s'échelonnent les millésimes

de 1555, 1557, 1578, 1582, 1586 à la base de la flèche et 1603 sur le linteau du clocheton S-E.

Galerie aux élégantes arcades, contreforts aux pinacles hérissés de crochets, corniches soulignées de capricieuses arabesques, bales longues et étroites, largement évasées, témoignent du bel épanouissement des traditions de l'art gothique. Un curieux mélange des formes ogivales et Renaissance s'y constate toutefois : la grande flèche, garnie de crochets sur les arêtes, est gothique mais des masques font saillie au-dessus des lucarnes ; quant aux clochetons d'angle, deux ont une lanterne conçue dans le goût de la Renaissance et néanmoins une petite flèche gothique ; les deux autres, une lanterne de style gothique et de petits dômes pour couronnements.

Le beau portail Ouest, aux multiples et sobres moulures, est lui-même décoré de choux frisés très développés mais avec des coquilles dans les niches des contreforts. Sur le fleuron de l'arc en accolade pâtit un petit Christ de pierre à la couronne d'épines tressée de fils d'or.

D'après les millésimes épigraphiques, le clocher était en voie d'achèvement lorsque le redoutable Guion Eder, sieur de La Fontenelle, vint pendant les guerres de la Ligue établir son repaire dans l'île Tristan et semer la ruine et la désolation dans la Cornouaille. Parmi les diverses

représentations de la façade Ouest, on remarque un goéland tournoyant au-dessus d'un banc de sardines, scène pittoresque qui doit commémorer la part prise par les marchands et bourgeois de Douarnenez à la construction de leur « mère-église ». Sur l'un des contreforts, dans une sorte d'écu à accolade, apparaissent les emblèmes des Cinq Plaies et la Couronne d'épines.

Une alliance harmonieuse des styles gothique et Renaissance

Comme dans la plupart des églises de Basse-Bretagne, la richesse ornementale a été réservée à la façade Sud. Tandis que les fenêtres sont encore ogivales avec leur remplage flamboyant et leurs pignons fleurons et crossetés, le mur à l'est du porche est couronné d'une balustrade classique, traversée cependant de deux gargouilles gothiques, l'une grotesque et l'autre menaçante. Vouté sur ogives, le porche de 1955, est spacieux et ajouré d'une belle arcade en tiers-point, à l'ornementation feuillagée. La lierne centrale porte le millésime de 1679, année probable d'une restauration.

Ses douze corniches à dais, encadrées de colonnettes torsées, ont malheureusement perdu leurs graves et hiératiques apôtres. Séparées par un trumeau doté d'un élégant bénitier en kersanton, sur lequel apparaît le Christ tenant la boule du monde, deux jolies portes géminées donnent accès à la nef.

Le transept et l'abside ont fort belle allure avec leurs contreforts amortis par de pittoresques lanternons Renaissance. Cette alliance des formes ogivales et classiques a créé à Ploaré un ensemble monumental d'une vigoureuse et séduisante harmonie.

Trois verrières ajourent le chevet, édifié vers 1620 et dont le plan polygonal se prêtait à d'heureuses combinaisons d'architecture. Tandis que la verrière centrale possède un tympan flamboyant, les deux bales secondaires voient leur réseau de pierre s'épanouir en une charmante fleur de lys.

La sacristie, accolée au midi de l'abside, a été remaniée au XVIII^e siècle. Quelques angelots joufflus, au sourire gracieux, atténuent l'austérité de sa façade.

Un beau rétable à tourelles du XVII^e siècle

A l'intérieur, l'église de Saint-Herlé comporte une nef de cinq travées avec bas-côtés, un transept et un chœur bordé de deux chapelles.

Le lambris en berceau a été restauré et peint en 1885. Le maître-autel, du XVII^e siècle, est orné d'un très beau rétable à tourelles et double tabernacle, avec un agneau couché sur la croix et un ostensor encadré de deux vertus ; tout en haut, le Christ ressuscité. C'est une exubérante profusion d'angelots, de cariatides, de fleurs et de feuillages. Un magnifique lutrin et deux chandeliers de chêne décorent l'entrée du chœur. A gauche, dans une niche Renaissance, le Patron saint Herlé, en diacre et portant la palme du martyre ; à droite est un curieux groupe en bois polychrome (XVII^e siècle) de

Au haut du bas-côté Nord, l'autel de sainte Anne, avec des colonnes torsées ornées d'angelots, d'oiseaux et de grappes de raisin, et un fronton classique. Une inscription peinte implore : « Santez Anna, hor patronez Hor sikourit en danger » (Sainte Anne, notre patronne, secourez-nous dans le danger).

L'autel opposé, d'une conception aussi charmante, est placé sous le vocable de saint Yves. Au-dessus du rétable, se lit cette pieuse et judicieuse recommandation : « Tud Vad, Araog procezi, gouennit sklerijen tal an auter, ma, Savet d'Enori sant Youen » (Bonnes Gens, avant d'engager un procès, demandez la lumière au pied de cet autel, élevé en l'honneur de saint Yves).

Un bas-relief représente le Saint, entre le Riche et le Pauvre.

Deux autres autels sont dédiés

à N.-D. du Rosaire et aux Trépassés. A l'autel du Rosaire, un tableau du peintre quimperlais Rome, daté de 1640, représente la bataille de Lépano (1571) au cours de laquelle Don Juan d'Autriche gagna une grande bataille navale sur les Turcs. Au-dessus, la Vierge remet le Rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienna. L'autel des Trépassés possède une belle Piéta offerte par l'Empereur Napoléon III.

La chaire à prêcher, probablement du XVIII^e siècle, offre sur ses panneaux les images de saint Herlé et des quatre Évangélistes. Au fond du collatéral Sud, près de la cuve baptismale, est un foyer avec cheminée, curieuse particularité que l'on rencontre l'enfant autrefois lors des hivers rigoureux.

Les vitraux sont modernes ; deux d'entre eux rappellent la mémoire de Dom Michel Le Nobletz. Les verrières absidales, exécutées en 1954 par Labouret, sont d'une belle réalisation. Il est regrettable qu'un édifice aussi précieux que l'église de Ploaré soit à peu près dépourvu de ces émouvantes productions de l'iconographie bretonne, les statues étant modernes dans leur grande majorité.

Un siècle plus tard

Dans la nuit du 15 au 16 mars 1751, le clocher fut endommagé par la foudre qui démolit deux clochetons, deux contreforts, quelques arcades et piliers.

Les réparations furent faites par Paul Le Favennec, entrepreneur à Pleyben, pour la somme de mille livres. La reconstruction des deux clochetons, dans de moindres proportions, peut expliquer, dans une certaine mesure, la dissemblance des tourelles d'angle.

Ce sont nos ancêtres bas-bretons qui, avec une tenacité et une ferveur admirables, ont sculpté et assemblé pierre par pierre, ces vieilles églises et ces antiques chapelles dont nous scrutons l'âme avec émotion.

Auteurs d'un art qui sait s'élever parfois jusqu'au sublime

Yves TANNEAU.